

S. A. H. C.

DIMANCHE 16 OCTOBRE 2005  
VOYAGE à ESCOLIVES, SAINTE CAMILLE  
et la FERTÉ LOUPIÈRE (Yonne)

Ce dimanche, nous partons par le car Mariette pour ESCOLIVES et SAINTE CAMILLE, villages situés à 10 km au Sud d'Auxerre, sur la rive gauche de l'Yonne. Le temps est convenable.

Paisiblement installé au flanc d'un coteau dominant l'Yonne, le vieux village d'ESCOLIVES est fièrement regroupé autour de son église romane du XI<sup>ème</sup> siècle, dont l'insolite flèche octogonale est recouverte de briques. Cette église possède un porche très élégant nanti de belles arcades. Il paraît que ce porche était réservé aux chasseurs qui pouvaient assister à la messe sans se séparer de leurs chiens. À l'intérieur, on peut admirer un tableau représentant sainte Camille dont les reliques ont été conservées dans ces lieux pendant longtemps. On remarque une particularité ; sous la chaire se trouve le confessionnal, ce qui permet de gagner de la place. Enfin, pour terminer la visite, nous descendons tous dans la crypte qui est en parfait état. Il paraît qu'une seconde crypte se trouve sous la première, mais on ne la visite pas. Nous nous dirigeons alors vers le site gallo-romain.

En mars 1955, un noyer est arraché dans la colline de "*Grippe-Soleil*" à ESCOLIVES. D'anciennes sépultures apparaissent. Raymond KAPPS, professeur de Lettres au Lycée AMYOT à AUXERRE, et archéologue amateur fort actif, est appelé à venir les identifier. Il s'agit d'une nécropole mérovingienne et M. KAPPS s'aperçoit rapidement qu'elle est installée sur les ruines de bâtiments gallo-romains. La vie de KAPPS sera alors tournée vers l'exploration de ce site d'ESCOLIVES auquel il va consacrer 29 années. Il ne s'agit pas de la première implantation humaine à cet endroit puisqu'au Nord du site gallo-romain, un habitat de Néolithique ancien, des sépultures de l'âge de Bronze et de l'époque Gauloise ont été fouillés auparavant. Le site Gallo-romain s'étend sur une superficie d'environ 5 hectares connu par les fouilles et la photographie aérienne. Il a été occupé du début du 1<sup>er</sup> siècle à la fin du 5<sup>ème</sup> siècle après J.C, puis ses ruines ont été réutilisées par les Mérovingiens pour y installer une nécropole entre le VI<sup>ème</sup> siècle et le VII<sup>ème</sup> siècle.

La partie connue par les fouilles correspond à la partie privée d'une riche villa. Elle s'organise autour d'une grande cour de 40 mètres sur 20, entourée de couloirs desservant l'ensemble de la maison. Si la plupart des pièces d'habitation ont été dégagées, ce sont les thermes qui sont les mieux connus. Construits dès le début du 1<sup>er</sup> siècle, ils ont été fortement agrandis au IV<sup>ème</sup> siècle. Le système de chauffage par hypocauste est particulièrement bien conservé. Parmi les pièces d'habitation, de nombreux fragments de décors des murs ont été découverts. L'une des pièces a même livré une peinture de 7 mètres de long sur environ 1 mètre de hauteur. La source qui alimentait l'ensemble de la ville a été également fouillée, livrant des objets en matériaux habituellement périssables. Ces découvertes ont permis de constituer le Musée d'ESCOLIVES où l'on peut admirer des bijoux en or et en argent, des outils d'artisans, des épingles, fibules, aiguilles, poinçons en bronze et en os et même un ensemble de chaussures en cuir. On voit en outre de nombreux bas-reliefs et pierres sculptées. Tous ces vestiges, humbles ou précieux, témoignent du sens artistique de nos ancêtres.

Après cette visite passionnante, notre car nous emmène à CHAMPS-SUR-YONNE où nous apprécions un véritable repas gastronomique préparé par M. le DAHUT, restaurateur.

Nous prenons ensuite la route du retour et nous nous arrêtons à la FERTÉ-LOUPIÈRE, petite ville située à 30 km d'Auxerre.

Quand on entre dans son l'église, on est saisi par le spectacle que nous offrent les murs de la nef. Une fantastique sarabande peinte entraîne les vivants vers la mort inéluctable. Dans la vallée du VRIN, aux marches du Nord de la PUISAYE, la FERTÉ-LOUPIÈRE est devenue subitement célèbre en 1910, lorsque, en nettoyant les murs de la nef de cette petite église romane, on vit apparaître une extraordinaire fresque de 25 mètres de long représentant une danse macabre que l'on a pu dater de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle. À cette époque, en France, en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, les danses macabres jouissent d'un véritable succès. Pour ne parler que des fresques qui subsistent en France et afin de montrer l'intérêt de la danse macabre de la FERTÉ-LOUPIÈRE, disons qu'il n'en subsiste que cinq autres : au temple neuf des Protestants à STRASBOURG, à KERMARIA dans les Côtes du Nord, à MESLAY-LE-GRENET en Eure et Loire, à la CHAISE-DIEU en Haute-Loire et à BRIANNY près de Semur-en-Auxois en Côte d'Or.

Évoquant la misérable condition humaine, la peinture de la FERTÉ-LOUPIÈRE est saisissante de réalisme : les morts se mêlant aux vivants épouvantés dans un tourbillon fantastique.

Précédé de trois morts musiciens, le Pape suivi de son double décharné marche devant l'empereur, le cardinal et les bourgeois.

Un enfant dans son berceau fait partie du cortège et à la fin de cette sarabande macabre, un cadavre grimaçant entraîne avec lui un malheureux ermite

Le thème de la mort, qui n'épargnant ni le riche, ni le pauvre, est là présent obsessionnel rarement traité de façon aussi crue et colorée.

Ainsi s'achève cette promenade dans ces lieux aux charmes pénétrants et après la vague de mélancolie produite par la DANSE MACABRE, la nature nous incite à nous laisser pénétrer du bonheur de vivre et c'est avec ce sentiment que nous repartons pour Chelles.

Bernard AMELIN.